

La vraie gloire est l'approbation des hommes de génie.—CATHERINE II.

Le feu brûle la paille, mais il s'arrête quand il rencontre le feu.—PIERRE I.

Les gardes sont dangereuses et tiennent le palais assiégé.—PIERRE III.

CHARLES JOLIVET.

LA REVANCHE DU PRETRE

Un jour, en l'année 1793, les habitants de Fégréac, France, et des hameaux environnants, étaient rassemblés pour célébrer une des fêtes solennelles de l'Eglise. L'abbé Aurain était à l'autel ; les paroles sacrées de la consécration avaient été prononcées ; le Dieu du ciel était maintenant présent dans le temple rustique. La foule pieuse était plongée dans une adoration fervente, quand soudain le son effrayant de la cloche d'alarme résonna dans l'édifice. A l'instant tous les hommes dans l'église se levèrent, les femmes tremblèrent de frayeur ; seul le prêtre ne témoigna aucun signe d'émotion.

Mes amis, dit-il, le sacrifice est commencé et il doit être consommé. Dieu est avec nous : prions. Priez, mes frères.

Puis, se penchant vers l'autel, il se frappa humblement la poitrine et fit la Sainte Communion.

Quelques-uns des paysans avaient laissé l'église en toute hâte, quand un enfant se précipita à l'intérieur en criant : "Oh ! sauvez-le ! Sauvez le prêtre ! Les Bleus sont entrés dans le village : ils me suivent de près."

Le prêtre ôta sa chasuble, son étole et son aube.

Deux dragons de l'armée de la république vinrent à la porte de l'église ; le prêtre, en les voyant, descendit précipitamment les marches de l'autel, et passa par la sacristie. Dans l'arrière-cour de l'église il rencontra deux autres soldats qui essayèrent de s'emparer de lui, mais il s'esquiva adroitement et, enjambant le mur bas du cimetière, il se trouva en rase campagne. Les républicains le poursuivirent. Comme il était fort et agile, il sauta aisément les clôtures et les enclos des champs. Ses poursuivants étaient à ses talons et gagnaient rapidement sur lui quand il arriva sur le bord escarpé d'une rivière. Sans hésiter un instant, il se jeta dans les eaux et nagea vers l'autre rive. Quand il l'eut atteinte, il regarda derrière lui et vit l'un des deux soldats se précipiter à l'eau à sa poursuite.

Poursuivant sa fuite, l'abbé monta la côte qui se dressait devant lui ; il accéléra le pas, et ne s'arrêta pas avant qu'il eût gravi le sommet. Et maintenant il est hors de la vue et de la portée de ceux qui en veulent à sa vie : "Il est sauvé." Mais à peine eut-il le temps de réfléchir sur sa fuite avec un cœur reconnaissant pour Dieu, qu'un cri de détresse frappa son oreille. Il fit une pause, écouta et de nouveau il entendit le même appel déchirant. Vite il redescendit le monticule et il aperçut un des soldats se débattant dans les eaux et sur le point de disparaître pour la dernière fois.

Le prêtre, qui toujours avait donné les leçons de charité et prêché le pardon des injures, qui avait enseigné aux hommes à rendre le bien pour le mal, ne fut pas sourd à la voix d'un ennemi dans la détresse. Avec le même courage qu'il avait mis à fuir ceux qui en voulaient à ses jours, il se mit en devoir de porter secours à celui qui allait se noyer.

Quand il arriva sur la berge de la rivière, le soldat était disparu ; mais il plongea dans les eaux et reprit plusieurs fois de suite pour saisir l'homme qui se noyait. Enfin il apparut hors des ondes supportant le corps inanimé du dragon qu'il déposa sur la rive et qu'il frictionna jusqu'à ce que la vie lui fût rendue.

Au bout de quelques instants le soldat ouvrit les yeux et, reconnaissant le curé de Fégréac, il dit d'une voix éteinte :

—Comment ! est-ce vous qui m'avez sauvé la vie ? vous que je poursuivais et dont j'avais juré de prendre la vie ?

—Oui, répondit le prêtre, simplement ; et maintenant je suis votre prisonnier ; il n'est plus en mon pouvoir de m'échapper. En voulez-vous encore à ma vie ?

—Je mourrais plutôt le premier, reprit le soldat,

je ne toucherai pas à un cheveu de votre tête. Mais combien nous avons été déçus ! On nous a toujours dit que les prêtres étaient nos ennemis les plus déterminés, qu'ils avaient soif du sang, et ne respiraient que la vengeance.

—Mon bon ami, dit l'abbé, vous voyez maintenant si nous n'avons soif de vengeance. Tout prêtre, que dis-je ? tout chrétien doit pardonner à ses ennemis et rendre le bien pour le mal. Ayant eu le pouvoir de vous sauver la vie, j'ai été favorisé d'une manière exceptionnelle, voilà tout, et j'en remercie Dieu. Remerciez-Le aussi, et cessez de persécuter ceux qui croient en Dieu et Le servent.

—Allez, allez-vous-en vite, dit le soldat ; voici mes compagnons qui s'en viennent ; nous, soldats, nous ne pouvons qu'obéir. Fuyez, pendant que vous le pouvez. Je vais aller les rencontrer et leur dire que vous vous êtes enfui. Ils peuvent ne pas partager mon sentiment. Adieu ! Je ne vous oublierai jamais. Voici qu'ils viennent ; sauvez-vous ! Ils se séparèrent pour ne se revoir jamais.

MASCOUTANESQUES



E titre, chers lecteurs du MONDE ILLUSTRÉ, vous paraîtra peut-être un peu étrange et peut être aussi quelque peu sauvage. Ne croyez pas, cependant, que je vienne vous raconter de ces histoires excentriques dont on ne peut saisir la trame au milieu d'avalanches d'expressions plus ou moins désordonnées.

Mon but principal, ou plutôt, le but unique que je me propose, est d'essayer de faire connaître à ceux qui n'ont pas déjà ce plaisir, les beautés de la jeune ville que j'ai le bonheur d'habiter, et de vous faire aimer la délicieuse société qui en est l'ornement.

Pour cela je crois n'avoir pas besoin de me servir d'un style éblouissant et magique. Je dirai simplement ; et comme je n'ai pas de prétentions, j'espère qu'on me lira de même.

Il est d'abord nécessaire que vous connaissiez les lieux sur lesquels vous serez transportés en esprit. Vous n'aurez pas besoin pour me suivre de gravir les côtes, d'escalader les pics. Pas du tout !... Ces choses-là sont des *québécoiseries*, et vous êtes ici à plus de cent milles de la vieille cité de Champlain.

Ceux qui habitent cette partie-ci de la carte géographique, et ceux qui ont du flair—comme dirait un batteur de taillis—n'auraient besoin que d'analyser le titre donné ci-haut, pour s'orienter. Mais je suis à peu près certain que j'en ai jeté un grand nombre parmi les énormes poissons qui promènent leurs gros yeux et leurs larges queues près du golfe Saint-Laurent, quand j'ai dit que vous serez transportés à plus de cent milles de Québec. Eh ! bien, non, je ne serai pas cruel à ce point, et ce n'est pas au moment où l'on quitte ces froides plages que j'enverrai les lecteurs du MONDE ILLUSTRÉ y contracter quelque mauvais rhume.

Non, vous n'êtes ni avec les phoques, ni avec les baleines, ni avec les loups-marins. En un mot, vous n'êtes pas sur les bords du fleuve géant.

Entrouvrez cette touffe d'arbres... bien ! Et maintenant, ne voyez-vous pas, retenue par cette chaussée, cette belle nappe d'eau qui nous invite à s'y plonger ? N'attendez-vous pas—car c'est le soir, un soir où la lune nous prodigue sa blanche lumière—l'étourdissant concert des gigantesques grenouilles qu'on a appelées *wowarrons* à cause de leur beuglement particulier, car c'est un véritable beuglement que font entendre ces immenses *marécageux* et ce n'est pas sans raison que l'Anglais appelle cette colossale grenouille du nom de *bull-frog*, que nous traduisons par grenouille-taureau.

Quand j'examine ce gros spécimen de la gent des marais, je suis porté à croire que le bonhomme LaFontaine n'a pas dit la vérité lorsqu'il a fait crever sa grenouille qui voulait se faire aussi grosse que le bœuf.

Donc, vous avez devant vous une délicieuse rivière sillonnée d'un nombre presque infini de lé-

gères embarcations et bordée d'un nombre plus infini de grenouilles, grosse espèce, appelées *wowarrons*, et je parie que vous ne savez pas où vous êtes. Soyez tranquilles, vous y arriverez bientôt.

Jetez maintenant un regard plus bas que la chaussée et vous verrez s'étendant sur la rivière et en reliant les deux rives, d'abord un pont en bois que les glaces du printemps ont bien souvent menacé de détruire et qu'on vient de réparer. Plus loin, un deuxième pont moitié bois, moitié fer, et encore plus loin, un troisième tout en en fer, s'appuyant sur de solides piliers en pierre.

De telle sorte qu'on serait tenté d'appeler la ville où je suis et où vous voudriez être, la cité des trois ponts, s'il n'y en avait un quatrième, la propriété de la compagnie du chemin de fer du Grand Tronc...

Mais, au fait, je suis en train de franchir les limites que tout gentilhomme doit respecter quand on lui offre l'hospitalité, et comme je ne voudrais pas manquer à ce point de délicatesse envers les directeurs du MONDE ILLUSTRÉ qui m'ont si bien accueilli, je suis forcé, et j'en ai bien de la peine, je vous assure, de vous laisser, chers lecteurs, sur les ponts de ma petite ville...

Avouez que vous êtes encore plus favorisé que ce pauvre Scarron qui prit, vous vous rappelez dans quelles circonstances, ou plutôt sous quelles circonstances, la forme d'un Z.

Qu'il aurait été heureux, lui, d'être comme vous, sur le pont !

PAUL-EMILE.

SCIENCE RÉCRÉATIVE

SUPERPOSITION DES LIQUIDES



Voici une expérience qui permet de superposer cinq liquides différents sans qu'ils se mélangent. Commencez par verser au fond d'un flûte à champagne un peu de café froid très sucré. Là-dessus, faites un cornet de papier, ayant sa partie inférieure pliée à

angle droit, et coupez-en l'extrême pointe de manière à y ménager un trou de la grosseur d'une grosse épingle ; versez-y un peu d'eau claire que vous ferez couler contre la paroi du verre, d'où elle ira se déposer, dans la même proportion, sur café du fond. Au moyen d'un second cornet et de la même manière, vous déposerez sur l'eau une couche de vin, ensuite une couche d'huile, et enfin un quatrième terminera l'expérience par une couche supérieure d'esprit de vin. Vous obtiendrez ainsi, à partir du fond, cinq couches de couleurs différentes : brune, blanche, rouge, jaune et blanche.

UN CONSEIL PAR SEMAINE

Papier humide pour copie de lettres.—On sait que la copie de la correspondance commerciale exige le mouillage de chaque feuille au moment même de la reproduction. On s'évite l'ennui de cette opération renouvelée chaque jour, en agissant comme il suit :

Préparer une solution au dixième de chlorure de magnésium ou un vingtième de chlorure de calcium calciné. En humecter une fois pour toutes, les feuilles qui conservent une humidité suffisante pour le repart.

On vient de recevoir en partie à la librairie Ste-Henriette un assortiment complet de papier tenture (tapisserie), dans tous les prix et tous les goûts. G.-A. et W. Dumont, 1826, rue Sainte-Catherine.